

*Danièle Bagarry*

**"Voulez-vous être passeur ? On en manque."<sup>1</sup>**

C'est avec cette demande, pour le moins curieuse parce que formulée par un analyste qui n'était pas le mien, qu'il y a bien longtemps je me confrontai aux signifiants de la passe. Heureusement je pus dire non, non à cette demande dont la violence avait quand même eu pour effet quelques questions telles que, évidemment, celle de la désignation des passeurs. Que pouvait bien être la passe, la procédure de la passe ?

Je laissai ce questionnement en suspens pour le reprendre en 1991, crise institutionnelle aidant, dans un travail de cartel intitulé : "en quoi la passe fait-elle crise ?" Le produit des passes à l'E.C.F. avait fait crise ; qu'y avait-il donc de si insupportable dans cette passe ? Cette même année, l'association Dimensions freudiennes était créée et les membres du cartel ainsi que le plus-un y adhérèrent.

Avec ma désignation au Collège de la passe de l'E.P.S.F., j'escomptais avoir des éléments de réponse. J'avais toujours les mêmes questions, formulées un peu différemment du fait de mon parcours analytique. Des questions qui concernent la désignation des passeurs, qui concernent le désir, énigmatique, de l'analyste ; et des questions encore plus difficiles : comment témoigner qu'il y a eu passe ou pas ? Quel lien faire entre école et passe ? Une phrase du préambule aux statuts de notre école me paraissait incompréhensible : "L'E.P.S.F. fait l'hypothèse que l'A.E. nommé par le dispositif d'une école n'est pas seulement A.E. de cette école, aucune n'épuisant actuellement la question de l'école."

Comment donc vous faire ma lecture du travail des cartels de la passe auxquels j'ai participé ?

Lorsque j'ai entendu le premier passeur de la première passe, je dois dire que j'ai vacillé ; je n'avais pas de repères ; j'entendais un passeur qui était là avec son corps et qui parlait pour un passant dont le corps n'était pas là et dont le sujet du discours n'était pas là non plus ; c'était l'horreur puis l'angoisse dont je me suis sortie en me disant : "la prochaine

---

<sup>1</sup> Paru dans les *Carnets* n° 25, septembre 1999.

fois, ce sera plus facile, c'est la première expérience qui doit produire cet effet."

Je me trompais : à chaque fois les effets furent les mêmes, je perdais mes repères, je ne trouvais plus mon chemin habituel pour rentrer chez moi, que ce soit quand j'écoutais les passeurs ou quand nous travaillions en cartel. Aucun repérage théorique après coup ne pouvait empêcher cet effet.

Les témoignages transmis par les passeurs ont été faits sans que les passants aient eu recours à une théorie explicite ; ils ont été de ce fait très riches et nous ont permis de travailler sans qu'il y ait indication d'un fil à suivre, ce qui a participé sans doute du malaise que nous avons éprouvé. Qu'il y ait du savoir sur la passe ne m'a pas particulièrement aidée à ce moment là et encore moins au moment d'écrire ce texte, une transmission d'un savoir, d'une question, me paraissant à la limite de l'impossible.

Cette difficulté, je l'ai d'abord prise pour une difficulté liée à l'inhibition, ce qui est vite tombé ou bien liée au secret. En effet comment rendre compte, comment faire passage au public de ce qui sera saisi comme bouts de réel dans les passes ? Là, j'ai fait l'épreuve du caractère imaginaire d'un savoir qui serait secret et donc réservé à des initiés. L'appréhension du réel, même s'il est difficile d'en dire quelque chose, vient récuser cette croyance. Toutes ces objections ne viennent que masquer la difficulté à témoigner de ce réel.

Un autre point important, me semble-t-il, est la nécessité d'une nomination ou pas. Le passant est A.E. ou ne l'est pas. Ceci est important non seulement pour lui, mais aussi pour les membres du cartel qui nomment "de l'analyste".

Cette nécessité est montrée dans une intervention au Collège de la passe. "Le réel est exclu du récit chaque fois que le dispositif se prive du point de clôture qui passe ce réel au symbolique, ou plutôt à la lettre. En l'absence d'un point de clôture, la marque que reçoit le passant est celle d'un « continue, continue à travailler » qui nourrit le dispositif lui-même." <sup>2</sup>

Autre point sidérant pour moi : l'écart entre les témoignages des passeurs et la transmission à leur insu. Des différences portant sur des noms propres, sur des événements, permettent de penser que c'est bien dans cet écart (quand il y en a un) qu'on peut cerner des bouts de réel. Le réel fait horreur de savoir ; on peut en saisir les effets dans ces différences,

---

<sup>2</sup> Solal Rabinovitch, "Qu'est-ce qu'un nom ?", *Carnets de l'E.P.S.F.*, n° 18.

dans ces lapsus. Ça échappe aussi au passeur, ça le traverse, c'est peut-être comme ça qu'on peut comprendre le : "il est la passe".

Le discours du passant se fait par procuration, on le sait, mais ce qui est tout à fait étonnant c'est de voir que, même si un passeur ne soutient pas son passant, la transmission se fait quand même et la vérité du passant s'y retrouve. Cela me semble particulièrement important et cela fait tomber l'idée qu'il pourrait y avoir des "bons" passeurs et d'autres "moins bons". Cela ne tient pas car nul ne peut savoir à l'avance ce qui justement passera.

Ce qui est plus facilement repérable, c'est le travail fait dans la cure par le passant. On le repère essentiellement par ses effets puisque, je le répète encore, on a affaire dans la passe à un discours désubjectivé (ce qui facilite sans doute l'accès au réel). On repère encore tout le travail signifiant qui a pu se faire depuis l'entrée en analyse ; on repère la place occupée dans le désir de l'Autre et le travail sur la pulsion. On y repère surtout le changement de position par rapport au fantasme ; il y a un point de séparation d'avec le fantasme indispensable à l'émergence du désir de l'analyste. Je formulerai ce repérage ainsi : il y aurait un "désir d'être analyste" qui serait articulé au fantasme du sujet et qui, travaillé dans la cure, ferait un possible "désir de l'analyste".

Mais la question reste toujours de pouvoir repérer, dans ce que les passeurs transmettent, des éléments qui nous éclairent sur ces bouts de réel.

Pour m'aider j'ai pris la métaphore du trou noir qui me semble faire lien entre savoir et réel.

Les astronomes ont appelé "trous noirs" des objets assez denses pour que la lumière ne puisse s'en échapper, ils sont donc invisibles de l'extérieur d'où leur nom de trous noirs. Comment détecter de tels objets, s'ils existent, puisqu'ils sont noirs ?

À cette question, les astronomes ont répondu ainsi : ce sont les effets indirects de la présence des trous noirs qui devraient permettre de les mettre en évidence. Toute matière passant au voisinage du trou noir sera aspirée par son fort champ de gravitation et tournera autour suivant une spirale de plus en plus serrée avant de disparaître de notre vue, avalée par le trou noir. C'est le mouvement de matière à grande vitesse qui provoquera l'émission de rayons X qu'on peut capter par satellite.

On pourrait dire qu'il y a quelque chose de semblable pour le réel et le savoir qui en rendrait compte. Si le désir de l'analyste est causé par un trou dans le savoir, il s'agit d'inventer quelque chose pour éclairer les bouts

de réel qu'on ne peut saisir directement. L'invention du dispositif de la passe permet-elle cela ?

Ce qui me semble favoriser cet éclairage dans l'invention de la passe et dans la façon dont nous la travaillons à l'E.P.S.F. , c'est essentiellement :

- le discours déssubjectivé du passant avec le témoignage par procuration du passeur ;
- la désignation au "bon moment" du passeur ;
- la nomination ou non, résultat du travail du cartel.

Je vais maintenant essayer de vous donner une illustration de ces moments de sidération montrant que, comme pour les trous noirs des astronomes, l'éclairage s'en fait à partir d'effets indirects.

L'un des passants avait à un moment fait une comparaison entre la passe et des fleurs japonaises qui, jetées à l'eau, se déploieraient. Le passeur qui allait en témoigner avait, en venant rejoindre les membres du cartel, été saisi par une scène étrange : sur les bords de la Seine il avait vu un homme descendre avec un bouquet de fleurs, l'homme avait effeuillé les fleurs dans l'eau et était remonté avec un bouquet de queues. Comment ne pas associer cette scène qui témoigne de la présence de queues avec le témoignage que le passeur allait faire de la chute de l'identification imaginaire au phallus pour son passant ? L'important n'est pas l'événement en soi, mais le fait qu'il puisse témoigner d'un changement de la position phallique du passant. On voit bien là comment le passant a pu transmettre au passeur ce moment de vacillation.

Autre exemple : une scène, excessivement importante pour le passant puisqu'elle marquera un point de bascule dans son analyse, dont les deux passeurs feront un témoignage différent. Là où pour le passant il y avait eu effet de sidération à partir duquel le rapport à son image avait changé, les passeurs avec leur témoignage différent avaient provoqué chez les membres du cartel un autre effet de sidération. Ce qui est important c'est que cette scène renvoie à un tableau faisant miroir et dans lequel plusieurs images viendront se superposer. Après cette scène, les identifications chuteront et le passant ne sera plus soumis à l'aliénation dans le discours de l'Autre.

Un dernier exemple pour finir. L'un des passeurs, à plusieurs reprises, avait substitué des prénoms à d'autres, tout en notant lui-même

que les prénoms étaient très importants dans la compréhension de ce qui faisait point central pour le passant, à savoir la transmission. Ce qui m'a étonnée, c'est qu'en changeant le prénom d'un analyste du passant, il faisait de ce changement, accolé au nom propre, le prénom et le nom d'un personnage illustre (qui n'a d'ailleurs rien à voir avec la psychanalyse). On notera quand même que cette substitution fait d'un nom propre d'analyste un nom passé à la postérité, quand pour le cartel, il était question de nommer ou non un A.E., de donner un nom d'A.E.

On voit donc bien à travers tous ces exemples, comment le réel s'approche plus par des effets de non sens que directement. "Ici l'effet de non sens n'est pas rétroactif dans le temps, comme c'est l'ordre du symbolique, mais bien actuel, le fait du réel."<sup>3</sup>

On voit bien également que la passe repose essentiellement sur les passeurs et que, pour en revenir à ma question de départ, il est important qu'ils soient désignés d'une part au "bon moment", c'est-à-dire dans un moment précis d'effondrement, de vacillation dans leur cure, et d'autre part par leur analyste qui, les désignant ainsi, pose un acte. S'il n'y a pas cet acte du côté de l'analyste, comment le passeur pourrait-il s'en sortir ?

---

<sup>3</sup> J. Lacan, "Radiophonie", *Scilicet*, 2-3, Paris, Seuil, p. 69.